

1. Mai 30

23

8

Nos lecteurs se rappellent peut-être que nos remarques sur *Hamlet* et son interprétation nous ont valu une intéressante contradiction de M. André Gide (*Mercure* du 16 mars 1928) où, entre autres choses, il nous apprenait qu'il avait entrepris la traduction d'*Hamlet*, à laquelle il avait renoncé après qu'il eut terminé le premier acte. Ce premier acte est paru dernièrement, dans la revue *Echanges* (1). J'en parlais ces jours-ci avec notre collaborateur et ami Critile, qui a bien voulu, sur mon désir, résumer quelques-unes de ses remarques à ce sujet pour nos lecteurs :

« Il y a grand avantage à venir le premier », a dit quelqu'un. Oui, le plus souvent. Mais, en matière de traductions, c'est tout le contraire. Quiconque s'est mêlé de traduire avouera combien il y a intérêt à trouver le chemin déjà frayé. Or, il existe pour *Hamlet*, une trentaine de traductions françaises, outre les nombreux travaux des commentateurs anglais. Pour faire aujourd'hui une traduction d'*Hamlet*, correcte et bien lisible, il n'est donc pas besoin d'être un angliciste, ni même un écrivain supérieur. Aussi, constater simplement que la traduction du premier acte d'*Hamlet* par M. André Gide est exempte d'erreurs, fidèle, et écrite en bonne langue, ce ne

(1) Fourcade éditeur.

serait en faire qu'un trop mince éloge. Le mérite particulier ne pouvait consister qu'à surpasser en quelques détails les devanciers les plus autorisés. M. Gide y a réussi en maint endroit. Il a visé, ce semble, à faire une traduction pour le théâtre, tout en serrant de près le texte, sauf à s'écarter légèrement de la stricte littéralité dans des cas où elle serait étrange ou obscure. Et je crois que c'est là le meilleur point de vue, quand on ne s'adresse pas spécialement à un public de professionnels ou d'étudiants, pour lequel il faudrait une édition annotée.

M. Gide a évité certaines erreurs générales de tel ou tel de ses plus estimables devanciers. Ainsi, il n'a pas suivi MM. Marcel Schwob et Eugène Morand, qui, sous le prétexte que Shakespeare écrivait au temps d'Henri IV et de Louis XIII (chronologie n'est pas analogie!), ont prodigué les archaïsmes bizarres, tels que : « les mots enlinceulés ululèrent et marmonnèrent ». Ainsi encore, tandis que M. Derocquigny, pour plus de conformité avec l'original, s'est astreint à traduire en vers blancs, M. Gide s'est contenté d'une prose bien rythmée. Avec raison, car le vers blanc est une déception pour l'oreille française, qui attend toujours la rime.

Passons aux observations de détail. Dès le début, nous trouvons un exemple des libertés — rares et restreintes — que M. Gide prend avec le texte, dans un intérêt scénique :

BERNARDO. — Rien vu, rien entendu?

C'est plus vif et plus naturel que ne le serait le mot à mot de : *Have you had quiet guard?*

Autres exemples d'heureux raccourci :

POLONIUS. — Pense avant de parler et pèse avant d'agir. (*Give thy thoughts no tongue, — nor any unproportion'd thought his act. —* Ne donne pas de langue à tes pensées, ni d'exécution à des pensées irréfléchies (Georges Duval.)

POLONIUS. — « Et ne galvaudez pas vos loisirs à bavarder avec le prince Hamlet. » (*I would not... have you so slander any moment leisure—as to give words or talk with the Lord Hamlet.*) — Je désirerais vous voir éviter de faire de votre plus petit moment de loisir un aussi mauvais usage que celui de parler ou d'échanger des promesses avec le seigneur Hamlet. (Em. Montégut.)

Toutefois, si M. Gide se proposait, comme nous le pensons, de faire œuvre de théâtre, il nous semble avoir cédé, ici et là, soit à un scrupule excessif de littéralité, soit à la recherche de l'expression rare :

LE ROI. — Encore bien que la mort de notre cher frère laisse un verdoyant souvenir. [Pourquoi ce *verdoyant*, qui est précieux et même équivoque? *The memory be green*, dit Shakespeare. *Green* n'est-il pas pris tout bonnement dans le sens de *frais*, comme dans *green wound*, *green cod*, etc.?)

HORATIO. — « De garde au désert mort de la minuit ». [C'est la traduction littérale de : « *On their watch—In the deadvast and middle of the night.* » Mais un à peu près plus simple et plus clair ne serait-il pas préférable?]

LE SPECTRE. — ...dont les dons naturels semblaient des *mendiants* auprès des miens. [Shakespeare dit, sans préciosité : « *whose natural gifts were poor—to those of mine...* »]

On peut noter aussi, dans le même ordre d'observations :

Le roi fait *carousse*.

Prête une grave *audience*.

L'explication *princeps*.

Permettons-nous encore deux menues chicanes :

HAMLET. — Pourquoi les pesantes mâchoires de marbre de ce sépulcre.. se sont-elles ouvertes pour te vomir à neuf sur le sol? [Rejeter serait, à la fois, moins réaliste et plus littéral : « *to cast thee up again.* »]

HAMLET. — Mais, pour votre désir... tâchez voir à le maîtriser! [Était-il besoin d'un emprunt au vocabulaire des sous-off.? « *O'er-master't as you may!* » « Maîtrisez-le de votre mieux! » Montégut.]

En définitive, nous n'attachons nous-même aucune sérieuse importance à ces petites critiques, destinées surtout à témoigner de l'attention que nous a paru mériter le travail de M. Gide. Concluons que, dans son ensemble, cette traduction surpasse toutes celles des devanciers, notamment au point de vue scénique.

Nous exprimons le vœu que l'auteur se décide à nous donner les quatre actes suivants. On posséderait alors une traduction d'*Hamlet* définitive, et s'imposant à tous les directeurs de théâtre.